

[Text]

Mr. Mitchell: I guess I would believe in the good faith, that in fact the terms in that would be favourable. It would be a two-way street, not a lopsided, one-way—

Mr. Nystrom: You are one of the few Canadians with a lot of faith in Brian Mulroney.

Mr. Ravis: I too am a western Member of Parliament, and I am doing all I can to see that this free trade deal goes through, unlike the pessimists and naysayers across the table. I am sure you gave them heartburn, gentlemen, with your presentation. I compliment you for saying things about people in Saskatchewan, particularly the young people in Saskatchewan, who I think can look forward to some opportunities as we diversify our economy. There are only so many jobs on the farm, usually about one or two. The rest of them have to go elsewhere. I grew up on a farm and I am glad I stayed in Saskatchewan. However, a lot of my friends who received a good education here now live elsewhere.

Let me start off by asking Mr. Mitchell about how many people he employs. I have a rough idea, but—

Mr. Mitchell: We employ 1,000 persons in Saskatchewan and another 400 persons in B.C.

Mr. Ravis: Your sales to the United States in dollar figures right now are...?

Mr. Mitchell: This year the figures will be in the \$50 million range.

Mr. Ravis: Right. You mentioned that earlier.

Mr. Mitchell: That is up from about \$5 million seven years ago.

Mr. Ravis: Now, with that kind of contact with those nasty Americans across the border, do your employees walk around feeling as if they have had their Canadian identity or culture pulled from their hearts, or do they still feel Canadian?

Mr. Mitchell: We have involved our employees in our export programs, and we regularly post news of our market penetration and our sales results, and they get very excited about penetrating that market. They are quite proud of what we have been able to do and they have supported our venture into the states with a lot of enthusiasm and a terrific spirit.

Mr. Ravis: Is your place a union shop?

Mr. Mitchell: Yes, it is.

Mr. Ravis: I am sure you cannot answer this question to the exact number, but do you generally find support

[Translation]

problèmes que nous connaissons aujourd'hui. Tout cela doit encore faire l'objet de négociations.

• 1625

M. Mitchell: Je pense que je vais faire confiance à l'Accord, que les dispositions seront favorables. Après tout, on peut toujours discuter et négocier. . .

M. Nystrom: Vous êtes un des rares Canadiens qui font confiance à Brian Mulroney.

M. Ravis: Moi aussi, je suis un député de l'Ouest et je fais tout ce que je peux pour que cet Accord de libre-échange voie le jour, contrairement au pessimistes et aux rabat-joie que j'ai en face de moi. Je suis certain, messieurs, que votre exposé leur a donné des brûlures d'estomac. Je vous félicite d'avoir parlé ainsi des gens de la Saskatchewan, en particulier les jeunes qui auront plus de débouchés si nous diversifions l'économie. Les exploitations agricoles ne créent pas beaucoup d'emplois, il y a généralement assez de travail pour une ou deux personnes. Les autres membres de la famille peuvent chercher ailleurs. Je suis un enfant de la campagne et je suis content d'être resté en Saskatchewan. Ce n'est pas le cas de bon nombre de mes amis qui ont fait des études ici et qui doivent maintenant s'expatrier.

J'aimerais commencer par demander à M. Mitchell combien de personne il emploie. J'ai une vague idée, mais. . .

M. Mitchell: Nous employons 1,000 personnes en Saskatchewan et 400 en Colombie-Britannique.

M. Ravis: Actuellement, quel est le chiffre d'affaires que vous faites avec les États-Unis. . .?

M. Mitchell: Cette année, notre chiffre d'affaires sera de l'ordre de 50 millions de dollars.

M. Ravis: Très bien. C'est vrai, vous l'aviez déjà mentionné.

M. Mitchell: Il y a sept ans, notre chiffre d'affaires était d'environ 5 millions de dollars.

M. Ravis: Et maintenant, depuis que vous entretenez de telles relations commerciales avec nos méchants voisins du sud, dites-moi si vos employés ont l'impression d'avoir été spoliés de leur identité ou de leur culture canadienne ou s'ils se sentent toujours aussi canadiens?

M. Mitchell: Les employés sont tenus au courant de nos programmes d'exportation et nous leur donnons régulièrement des nouvelles de nos progrès sur le marché américain et de notre chiffre d'affaires. Ils sont très contents de la percée que nous faisons sur ce marché. Ils sont très fiers de nos réalisations et appuient notre percée aux États-Unis avec beaucoup d'enthousiasme et un moral à toute épreuve.

M. Ravis: Est-ce que votre entreprise est syndiquée?

M. Mitchell: Oui.

M. Ravis: Vous ne pouvez probablement pas me donner de chiffres précis, mais vos employés sont-ils, de